

## CHAPITRE SIXIÈME

- Maître, vous ne voulez vraiment pas nous dire en quoi consiste cette mission ?
- Etre prêt à tout, à tout instant...
- Mais cette fois c'est le conseil qui a demandé, c'est assez rare pour que l'on se prépare.

Elrud s'aperçut trop tard que le ton de sa voix était bien trop méprisant. Son maître planta son regard si particulier dans celui de son élève. Il fit tourner bride à son cheval et avança jusqu'à ce que son visage ne soit plus qu'à quelques centimètres de celui du noble. Elrud n'en menait pas large. Il déglutit difficilement, les mots bloqués au fond de sa gorge. Quand le maître parla il fit en sorte que chaque mot s'imprime dans son esprit, comme dans celui des quatre autres autour :

- Il me faudrait dix secondes pour tous vous enlever la vie. Dix secondes.

Il laissa le silence s'installer. Chaque élève vit défiler devant ses yeux les séances d'entraînement, et arrivèrent tous à la même conclusion : dix secondes c'était largement assez. Quand il reprit la parole sa voix n'était guère plus qu'un murmure :

- Je suis le seul à en être revenu. Mais je n'ai pas su aller au bout. Le Conseil a été créé, vous avez été réunis et placés sous mon enseignement pour aller au bout. N'espérez pas une seconde survivre là-bas, à moins que je ne vous certifie le contraire. Et même alors, doutez d'en être capable.

Le maître fit faire volte face à sa monture et l'éperonna. Les cinq repartirent donc à sa suite, en direction des Montagnes d'Airain, sans savoir plus ce qu'ils portaient chasser...

Lorsqu'ils atteignirent la ville la nuit s'étiolait lentement. Ils menèrent leurs montures par la bride le long de l'avenue principale et tandis qu'ils progressaient vers le palais, Eniloc fit remarquer :

- Cette ville sent la peur. La peur et le métal...

Quoi de plus vrai. Tous en armure intégrale, tantôt de fer, tantôt d'acier ou de bronze, les gardes de la ville étaient partout. Les habitants marchaient vite, la tête basse, comme pressés de quitter la rue.

- Regardez bien, répondit le maître. Cette ville détient un pouvoir économique et militaire énorme. Elle n'a juré allégeance à aucun royaume. Elle pourrait maintenir le siège contre n'importe quelle nation. Le Conseil lui-même unirait ses forces pour l'abattre que la bataille ne serait pas gagnée. Et pourtant, derrière les heaumes de fer, les lances d'acier, ils ont peur... Peur de ce que leur richesse et leurs épées ne peuvent combattre. Regardez et écoutez ce qui va suivre. Comprenez ce pourquoi je vous forme.

Ils trouvèrent la même atmosphère tendue dans le reste de la ville au fur et à mesure qu'ils avançaient vers le palais. Partout où ils regardaient des gardes patrouillaient, en armures et la main sur l'arme. On aurait pu croire que les civils avaient complètement déserté la ville, mais si l'on faisait attention, ils étaient bien là, vivant à l'ombre des armures de fer.

La salle du trône était plutôt vaste. Circulaire, elle accueillait deux trônes de bronze. Au-dessus, sur une mezzanine, s'étaient des bancs en gradins. Un œil expert aurait pu distinguer les visages et les emblèmes de tous les marchands, nobles et grands artisans de la ville. Tous ceux qui avaient assez de puissance pour avoir un droit de regard sur l'administration de la cité. Assis sur le trône un homme d'une cinquantaine d'année large d'épaules les attendait. La moitié de son visage disparaissait dans des bandages et il portait

son bras gauche en écharpe. Autour de son cou pendait une pesante chaîne. Chacun de ses maillons semblaient être fait d'un métal différent. Sa voix résonna dans la grande salle, forte et raillée, la voix d'un guerrier comme le suggérait la large hache posée contre le trône.

- Bienvenue Chasseurs ! Bienvenue a Rork.
- Merci Monseigneur, se contenta de répondre le maître en effectuant une gracieuse révérence.
- On dit que vous êtes parmi les plus grands chasseurs. Du moins c'est ce qu'on m'a dit lorsque l'on vous a recommandé à moi. Alors comment se fait-il que je ne connaissais jusqu'à votre existence il y a une semaine ?
- Nos talents sont chers et réservés à l'élite, Monseigneur. Nous ne servons que les Rois.
- Hmm... Bien. Alors vous allez nous servir.
- Avec plaisir, Monseigneur.
- Sortez ! Qu'on nous laisse !

Lentement, mais sans qu'aucun ne signifie sa désapprobation les bancs se vidèrent. Bientôt le Roi de Rork, son capitaine, les cinq et leur maître se retrouvèrent seuls. Le Roi reprit alors :

- Nous, peuple de la cité d'Airain, n'avons pas pour habitude d'appeler à l'aide pour régler nos problèmes. Nous sommes des gens forts et le combat ne nous effraie pas.
- Votre réputation vous aura précédé, sire.

Le maître ne doutait pas qu'un peu de flatterie aiderait le Roi à livrer tous les détails dont ils auraient besoin.

- Hmm... En tout cas, lorsque la bête s'est fait connaître, j'ai immédiatement dépêché mes meilleurs hommes pour résoudre le problème. Aucun n'est revenu. J'ai alors décidé de conduire moi-même la chasse. Quatre des six hommes qui m'accompagnaient ont été tués. Et j'ai moi-même été blessé...
- Cette créature doit être des plus redoutables si elle a su vous blesser et venir à bout des Gardes d'Airain.
- Démoniaque !
- J'imagine que vous avez identifié sa nature au premier coup d'œil...
- Evidemment ! Je chasse depuis que je peux marcher !

Le Roi partit dans une toux grasse qui dura de longues secondes. La toux le plia en deux et quand il se releva son visage était cramoisi :

- C'est une manticore...

Le maître sentit de la peur dans la voix du vieux Roi :

- Savez-vous où se terre la bête ?
- Pas vraiment... Elle rôde dans nos mines, toutes nos mines, si bien que j'ai dû toutes les fermer !

Une nouvelle quinte de toux traça une ride d'anxiété sur le visage du Capitaine des Gardes, debout à côté du trône :

- Sire, vous devriez vous reposer...
- Me reposer ! Et comment pourrais-je, Alius ? Comment ?! Mes gens meurent de faim parce que nos champs ne sont plus récoltés, j'ai des dizaines de commandes que nous ne pouvons pas honorer parce que les mines sont arrêtées ! La solde des gardes n'a pas été payée depuis deux mois !
- La Manticore attaque vos champs ? demanda le maître, toujours d'une voix calme et douce.
- Oui... C'est pour cela que l'on n'arrive pas à savoir où elle se terre...
- Etrange... Nous allons avoir besoin de quartiers, d'hommes et de bons repas.
- Vous aurez tout ça, et plus même. Je ne vous demande que d'agir vite.
- Vos serviteurs, conclut le maître en s'inclinant à nouveau.

Les cinq et leur maître attendirent d'être dans leurs quartiers pour discuter :

- Une manticore... Croyez-vous qu'il puisse dire vrai ? demanda Mahalia.
- Le vieux Roi est peut-être un crétin, mais il sait manier la hache... Sa peur était bien trop réelle pour qu'il mente...
- Je pensais les manticore disparues après les Années Sombres...
- Elles l'étaient. Il va vous falloir localiser la tanière. Cette mission est la vôtre, je n'y prendrai part que comme observateur et intermédiaire auprès du Roi de Rork. A vous de chercher, à vous de trouver, à vous de planifier et, enfin, à vous d'agir.

Les cinq se jetèrent un regard angoissé. Les manticores traînaient une sinistre réputation. On disait d'elles qu'elles étaient capables de tuer d'une égratignure faite avec leur queue de scorpion. La mort en un clin d'œil, sans pouvoir réagir, la plus grande peur des chasseurs...

Dès le lendemain les cinq élèves partirent en quête d'informations, seuls ou par groupes de deux. Ils visitèrent les endroits où la bête avait frappé, demandèrent à voir les corps des victimes... Pendant ce temps le maître demanda un rendez-vous privé avec le seigneur de Rork et l'obtint. Il fut introduit par le capitaine des Gardes dans une petite loggia. Sur les murs on avait suspendu des trophées de chasses en grand nombre, si bien qu'il était difficile de dire la couleur des murs. Le Roi buvait une chope de bière devant l'âtre. Lentement le soir tombait sur la ville, et le soleil jetait de longues traînées orangées sur la montagne, révélant des teintes rouge, ocre et bordeaux qui donnait au massif son nom :

- Des résultats ? Déjà ?
- Nous travaillons d'arrache-pied à récupérer le maximum d'informations.
- Hmm... Des informations, bougonna le vieux Roi. J'imagine qu'il s'agit là d'une nouvelle méthode pour chasser !
- La voix du maître se fit plus dure, lorsque le Capitaine quitta la pièce sur l'ordre du Roi :
- Le comment n'importe pas, seul le résultat compte.
- Hmm... Vous voulez une chope ?
- Je ne suis pas venu vous tenir compagnie, sire. Je suis venu vous parler de paiement.
- Hmm...
- J'imagine que mes commanditaires vous ont mis au courant du prix à payer pour nos services.
- Rork ne pliera le genou devant personne ! s'emporta le Roi.
- Alors nous n'avons rien à faire ici...

Le maître fit mine de partir, mais la voix du seigneur le stoppa :

- A qui devra-t-on rendre des comptes ?
- Officiellement, à personne. Officieusement vous jurerez allégeance au Conseil des Rois. Des gens qui sont nôtres prendront place dans votre ville, à des postes clés, évidemment. Et l'un de vos jeune fils partira comme pupille vers Evaldia.
- C'est cher payé...
- Rork s'affaiblit d'année en année. Le Conseil vous propose sa protection contre la moitié des revenus de vos mines, et vous gardez votre indépendance.
- En jurant allégeance ? railla-t-il.
- Ayez l'intelligence d'accepter, sans quoi vous pourriez bien tout perdre...
- Serait-ce une menace, Chasseur ?
- Je ne suis que la voix du Conseil.
- Ah ! Le Conseil se croit capable de prendre ma ville ? Qu'il vienne !

Le Roi partit dans une longue quinte de toux bruyante, qui alerta le Capitaine des Gardes. Après l'avoir fait boire, Alius exhorta le Roi à se reposer. Il sortit de la loggia pour aller

chercher le médecin. Le maître se pencha sur le Roi et lui susurra, un sourire carnassier aux lèvres :

- Il existe d'autres manières que le siège pour faire tomber une cité...

Sans plus un mot il se retira et gagna les appartements qui lui étaient réservés. En arrivant dans sa chambre, il croisa son regard dans la glace :

- Me voilà émissaire du Conseil des Rois...

Il souffla, visiblement dégouté par ce simple constat. La nuit tombait, il aurait dû aller retrouver ses élèves pour s'assurer qu'il progressait. Mais il n'en avait pas envie. Ils avaient du potentiel, mais ne formaient pas encore un vrai groupe, et il doutait qu'ils pourraient jamais en former un. Il enfila une simple chemise sur un pantalon de toile, fixa une épée courte dans son dos et partit courir dans les montagnes...

Les cinq fouillèrent pendant les jours suivant la ville et ses alentours afin de récolter des informations. Impassible, le maître laissa ses élèves faire, notant les erreurs et les pertes de temps avec autant de rigueur et d'efficacité que les réussites. Plus les jours avançaient plus le Roi cinglait le maître de « à quand l'action ? » et autre « discuter c'est bien, agir c'est mieux ! », si bien qu'il décida de réunir ses élèves le soir du cinquième jour. Il leur demanda un rapport sur ce qu'ils avaient pu tirer des témoignages et des visites des alentours, et les confronta à ses petites recherches personnelles. Dans l'ensemble les informations étaient difficiles à trouver, les rares qui avaient vu la bête étaient généralement morts ou en piteux état. Au final le roi était le plus à même de les renseigner puisqu'il était le seul survivant d'un affrontement avec la manticores. Mais parler de sa défaite, la première d'après lui, n'était pas de son goût, et la plupart des discussions se terminaient par un geste d'énervement du souverain. Cependant, dans les mines et dans les bas fonds de la ville les dégâts de la manticores étaient bien présents. Un chasseur se devait de pouvoir en apprendre autant par les témoins que par les traces de pas dans la terre. Mais les cinq ne se souciaient que peu de l'art de la traque. Eniloc détaillait cependant ses impressions sur des traces trouvées près d'une ferme aux abords de la ville quand son maître l'arrêta :

- Cinq jours et si peu d'informations probantes... L'Homme est une créature trompeuse, ne vous l'ai-je pas assez répété ? Vous ne pouvez pas vous fier aux témoignages...

- Mais Maître, ceux qui ont vu sont les mieux à même de pouvoir raconter... Même si la plupart d'entre eux mentent, il y a toujours un fond de vérité.

- Certes, mais l'art de distinguer la vérité du mensonge est long à maîtriser. Plus long et moins fiable que l'art de la traque. Si les gens mentent, la terre, elle, ne saurait vous tromper. Savoir vous battre ne fait pas de vous de bons chasseurs. De bons combattants peut-être, mais de bien piètres chasseurs... Prenez une bonne nuit de sommeil et une journée de repos, demain soir nous partons en chasse.

- Pourquoi demain soir ? Pourquoi pas demain à l'aube ? La bête pourrait profiter de la nuit pour se dissimuler.

- Nous aussi...

Le maître mit fin à toute discussions sur le sujet en se levant et en quittant la pièce. Les cinq restèrent là encore un moment avant de quitter un à un la salle, dans un silence religieux.

Le lendemain personne ne vit le maître. Il passa la journée dans sa chambre, assis en tailleur sur son lit, à méditer. Ses apprentis, eux, ne purent se contraindre à l'attendre. Mahalia et Eniloc partirent flâner, toujours en quête d'informations. Gebbin et Shabiigai s'entraînèrent pendant de longues heures, bafouant sans même y penser l'ordre de prendre du repos. Elrud, lui, partit pour une longue marche et ne reparut qu'en fin de journée. Le soleil déclinant jetait encore une douce lueur orangée par la fenêtre quand le maître sortit de sa méditation. Sa concentration et sa détermination transparaient dans son regard. Il passa un pantalon de cuir

bouilli noir, assez souple pour bouger mais capable de le protéger des crocs les plus aiguisés, une chemise blanche qu'il recouvrit avec un kimono noir. Collé au corps et noué à la taille par une double ceinture de cuir, le vêtement semblait épouser parfaitement son corps. Dans son sac il choisit une épée large qu'il soupesa rapidement. Puis quelques couteaux de lancer et un long couteau à manche d'ivoire qu'il glissa à sa ceinture. Pour finir il fixa deux bracelets de force en acier peints en noir. Il fixa l'épée lourde dans son dos et enfila une paire de gants fins avant de sortir. A l'extérieur de sa chambre ses élèves l'attendaient, tous parés au combat. Eniloc portait un pantalon serré et un débardeur qui laissait voir ses petits bras finement musclés. Mahalia avait opté pour l'une des longues robes drapées bleu nuit arborant l'insigne de son royaume. Gebbin portait une demi-armure de plates et une large hache à la main. Shabiigai, au contraire, était habillé d'une légère combinaison, faite d'une seule pièce, assez ample, que cachait une large cape bordeaux. Enfin, Elrud portait des éléments d'armures étincelant au milieu d'une armure de cuir portant la licorne cabrée symbole de la maison des Rekk. Ils emboîtèrent le pas décidé de leur maître et comprirent à son regard que la nuit allait être longue. Le soleil finissait de s'écraser à l'horizon et l'obscurité gagnait chaque recoin du palais. Le silence n'était brisé que par les pas des chasseurs. A la porte du château le Roi et son Capitaine les attendaient :

- Bonne chance, chasseurs.

- Merci, monseigneur.

Le maître s'inclina sans même regarder le Roi et en ralentissant à peine sa marche. Lorsque les six disparurent à l'angle de la rue, le Roi se retourna et souffla à Alius :

- C'est la dernière fois qu'il me manque de respect.

Les chasseurs traversèrent rapidement la ville. La nuit était maintenant complètement tombée sur la ville et il y régnait un silence angoissant, pesant, reflet de la peur des habitants. D'abord marchant, le petit groupe avait ensuite adopté un petit trot, autant pour se mettre dans l'ambiance de la chasse que pour en terminer au plus vite. Visiblement la bête n'était pas de sortie cette nuit, et lorsqu'ils eurent fait le tour des faubourgs où on l'avait déjà aperçue, le maître laissa la direction de la chasse à ses apprentis :

- Vos informations, votre chasse. La proie n'est pas dans la ville, semble-t-il. Nous ne risquerons donc que nos propres vies. A vous la traque.

Il avait choisi chaque mot avec soin, surtout le dernier. L'affrontement frontal lui semblait la pire des solutions, mais il avait peur que ce soit celle retenue par ses élèves. Après une brève mise au point qui renforça le maître dans ses appréhensions, les cinq prirent la direction des mines, toujours en petites foulées. Pour ne pas gêner leur progression ou interférer dans leur plan, leur maître suivait à distance respectable. Il les vit disparaître dans une immense cavité, une immense gueule taillée dans la montagne. Une torche dans une main et leur arme dans l'autre ils s'enfoncèrent dans les entrailles de la terre, tous sens aux aguets. Plus loin, le maître n'avait pas cru bon d'allumer lui aussi une torche. Il suivait ses élèves d'assez près pour que le halo le guide, et comptait sur ses autres sens pour lui éviter les pièges du sol. Progressant silencieusement et rapidement les cinq eurent vite fait de trouver des traces récentes. Ils restèrent quelques minutes autour, discutant plus précisément de la marche à suivre, sous l'œil attentif du sixième d'entre eux :

- Je dis qu'il faut frapper vite et fort, scandait Elrud.

- On connaît ta méthode Elrud, le rabroua Mahalia. Mais on parle d'une manticore, une seule de ses attaques peut nous être fatale, il nous faut être prudent.

- A quoi penses-tu ? demanda Shabiigai.

- Ces tunnels sont trop étroits, il faut attendre qu'il aille à l'air libre, où l'y conduire, on pourra facilement lui tendre un piège dehors.

- Ca voudrait dire se séparer... C'est trop dangereux, je dis qu'il faut rester ensemble et l'attaquer des deux côtés en même temps, tempéra Eniloc.

La discussion continua encore quelques minutes, et les cinq arrivèrent à la conclusion que l'amener dehors serait trop long et trop difficile, mais que l'attaquer tous de front serait pure folie. Ils repartirent donc en chasse en gardant l'idée d'Eniloc comme plan. Derrière eux, le regard du maître se fit plus noir et sa main se rapprocha de sa ceinture.

Il leur fallut près de deux heures de course et de traque pour toucher au but. Eniloc et Elrud était partis devant pour contourner leur proie qu'ils suivaient de près depuis un moment. Les plans de la mine qu'on leur avait remis étaient approximatifs mais les chasseurs assez talentueux pour s'y retrouver dans le dédale de couloir percés dans la roche, de passerelles et de carrières. Au fur et à mesure que la tenaille se refermait, la pression montait. Dans chaque jeune visage on pouvait contempler l'expression brute de la concentration. Aucune peur ne transparissait. Les poings refermés sur leurs armes ils n'attendaient qu'une chose : l'affrontement. A une dizaine de mètres derrière eux le maître, lui, s'était assis contre la roche, son rôle ne devait venir que plus tard. S'il venait.

Le premier groupe de poursuivants, composé de Shabiigai, Mahalia et Gebbin était maintenant à quelques mètres de la créature, si près qu'ils pouvaient l'entendre grogner. Devant eux pourtant, rien d'autre que le néant. Le tunnel obliquait vers la droite, leur occultant la vue. Mais la manticore semblait s'être arrêtée : avait-elle senti le piège se refermer ? Mahalia serrait la garde de son glaive à s'en faire blanchir les phalanges. Elle savait ce qu'elle devait faire : l'appât. Ci-tôt le combat engagé, elle et Eniloc, les deux plus rapides du groupe, se jetteraient sur la manticore pour attirer son attention. Ainsi elles gagneraient suffisamment de temps pour que les trois autres chasseurs, leur lourde lance au poing, frappent. Si leur technique marchait comme ils l'avaient espéré, tout serait fini en quelques secondes, comme leur avait appris leur maître. Le temps semblait couler infiniment plus lentement depuis qu'ils étaient dans les mines. Mahalia n'aimait pas cette atmosphère, ces murs de terre et de pierres, et par-dessus tout le peu d'espace restant pour combattre. Et puis la longue attente pris fin. Un sifflement se répercuta contre les murs de la mine et les trois chasseurs s'élancèrent de concert, Mahalia en tête. Ils furent rapidement de l'autre côté du virage. L'adrénaline occultait le décor. Aux yeux de la chasseuse seules les ténèbres devant et ce qu'il l'y attendait l'intéressaient, l'obsédaient. Lorsque la faible lumière que jetait sa torche rencontra sa proie elle ne put retenir un hoquet de surprise. Un peu plus grande qu'elle, corps et visage de lion musculeux, queue de scorpion relevée, trois yeux mauves et deux rangées de terribles dents de plus d'un pouce chacune, la manticore les attendait. Fixant l'intruse, la bête rugit si fort que les murs de la mine colportèrent son hurlement jusqu'à la ville. Les muscles de la bête saillaient sous une imposante fourrure d'or. De ses trois yeux, le plus intrigant était définitivement celui du milieu. Il en émanait une malveillance pure, une haine sans bornes. Reprenant ses esprits en apercevant Eniloc s'élancer, Mahalia bondit en avant. Ce qu'elle avait pu lire sur les manticores, ces bêtes censées être disparues, ne l'avait pas préparé à ça. Pourtant elle se remémora ses leçons et une en particulier : chaque partie de la manticore est exactement identique à son origine. En d'autres mots, la queue de scorpion possède les mêmes propriétés qu'une queue de scorpion « classique », mais à une échelle beaucoup plus importante. Une griffure, une éraflure, et la mort par empoisonnement est presque instantanée. C'est donc les yeux rivés sur la pointe noire suintante de poison que la bête maintenait dans les airs, qu'elle se rua vers l'avant, le glaive levé en forme de défi. Mais la manticore avait jeté son dévolu sur Eniloc, plus proche d'elle. La queue fondit à une vitesse inimaginable et elle frôla d'un cheveu la jambe de la jeune femme, qui s'écarta d'une roulade.

Maintenant toute proche, Mahalia prit sur elle d'aller jusqu'au bout. Elle rassembla ses forces dans ses jambes et se propulsa en deux bonds sur la droite de la bête. Sa lame fondit vers le genou de la patte arrière droite. Mais elle avait sous-estimé la vitesse de la manticore. La lame frappa la roche, et lorsqu'elle se retourna la gueule de la bête fondait vers elle. Elle esquiva en se jetant au sol, roula pour s'éloigner et se releva d'un bond. Mais voilà que la queue de scorpion se ruait vers son visage. Elle leva son arme et frappa de taille tout en sautant sur le côté pour se dégager. Sa lame toucha au but mais la carapace noire était bien trop résistante, et le dard lancé avec trop de force. Le contact fut trop rude et emporta au loin son glaive. Heureusement, son plongeon la sortit de la trajectoire de l'aiguille qui fouetta le sol à un mètre d'elle. Maintenant désarmée, Mahalia se savait à la merci de la bête et ne pouvait compter que sur les talents de ses compagnons pour la sortir de là. Et ce fut chose faite. Le plan avait marché parfaitement. Visiblement désorientée, la manticore n'avait pas aperçu les trois autres chasseurs qui, aussi discrets que rapides, attaquèrent en même temps de trois directions différentes. Elrud et sa lance d'argent furent tous deux balayés d'un coup de queue. Il alla percuter durement le mur sans que le dard ne l'ait touché, grâce à un ultime réflexe. La pointe de Gebbin qu'il destinait au cou du monstre ne trouva que les crocs. Les deux rangées de dents se refermèrent sur la lance, la brisant comme si elle avait été un fétu de paille. Ne resta que Shabiigai. L'elvedien avait pour sa part dissimulé son approche assez longtemps pour prendre appuie sur la paroi et attaquer la manticore depuis les airs. Son attaque fit mouche et la lance s'enfonça dans le dos du monstre en lui arrachant un cri de douleur. Mais le chasseur avait surestimé la puissance de son attaque, et la lance ne pénétra pas assez loin dans la chair pour atteindre le cœur ou tout autre organe vital. D'un énième mouvement de queue la manticore balaya l'arme fichée dans son dos, en hurlant derechef. Les cinq se répartirent en deux groupes de deux et trois combattants et encerclèrent la bête, prêts à livrer un combat à l'épée qu'ils avaient espéré éviter. Non loin le maître, toujours assis contre la paroi du tunnel dans le noir, semblait s'être assoupi.

- Ensemble ! rappela Elrud, visiblement sonné.
- Reste derrière Elrud, tu n'es pas en état, répondit Mahalia.
- Ah !

Le noble s'élança, la lame haute. La queue fondit sur lui et il bondit vers l'avant pour l'éviter, tout comme l'avait voulu la manticore. Lorsqu'il se releva, il ne put éviter les quatre griffes qu'elle lui destinait. Il hurla lorsqu'elles firent voler son épaulière en acier et lacéra le cuir pour plonger dans la chair. Eniloc se rua à sa rescousse, dans le même élan que le reste de ces compagnons. Shabiigai ramassa la dernière lance intacte, celle du blessé, et assaillit sans répit la manticore tandis que Mahalia et Gebbin faisaient de même à l'épée. Eniloc emporta le blessé loin du combat avant de revenir leur prêter mainforte. Attaquant deux par deux, et toujours en tenaille, ils forcèrent la bête à commettre des erreurs et bientôt l'écarlate se mêla à la fourrure or de la manticore. Mahalia passa sous un coup de griffe, et se jeta sur le côté pour éviter le dard empoisonné. Pendant ce temps Gebbin, se concentrant sur ses déplacements, passa au plus près de la gueule du monstre pour finir de le distraire. Voyant une occasion en or se profiler, Shabiigai projeta sa lance avec tout ce qui lui restait de vigueur. Mais la bête bougeait décidément trop vite et au lieu de transpercer son cou l'arme se ficha dans son épaule. Se faisant aussi discret que rapide, Eniloc venait de se fondre derrière la manticore. Elle bondit sous le monstre alors que celui-ci tentait de décapiter Gebbin d'un coup de croc, et lui passa le fil de sa lame sur le ventre. Sérieusement blessée et déroutée par ces attaques incessantes, la manticore se recroquevilla contre la paroi en hurlant sa douleur et sa haine. Se tenant l'épaule, Elrud se joignit à ses camarades qui s'étaient déployés en arc de cercle. Chacun avait écopé de blessures plus ou moins graves. A qui la griffure, a qui l'hématome.

Suant et hors d'haleine ils savaient pourtant que la chasse allait bientôt s'achever. Déjà les trois yeux de la bête papillonnaient à mesure qu'elle se vidait de son sang.

Non loin de là, le maître se leva. Un sourire carnassier aux lèvres il prit la direction de la sortie. Finalement, il n'avait pas eu à intervenir. Peut-être feraient-ils l'affaire après tout.

Le sol de la mine résonna alors, comme parcouru par une lointaine secousse sismique.

Le sourire du maître s'évanouit aussi vite qu'il était apparu. Il mit genoux à terre, se dégota et posa la main au sol. Quelques secondes les yeux fermés lui firent murmurer :

- Impossible...

Les cinq avaient à peine senti la secousse. La seule chose qui les intéressait était leur proie qui, devant eux, sabrait l'air de sa queue empoisonnée. Un voile de mort descendait peu à peu sur la bête.

Mais alors que les cinq s'apprêtaient à donner le coup de grâce, le chaos emplit le tunnel. La paroi vola en éclat à quelques mètres d'eux dans une explosion qui projeta une pluie de pierres et de gravats. La pâle lueur des torches ne transperça pas l'épais nuage de poussière qui venait de se former. Abasourdis, les cinq se figèrent lorsque retentit un grognement sourd, grave. Chacun d'eux allait se rappeler ce grognement leur vie durant. Il allait peupler leurs cauchemars des centaines de fois. Mais pas autant que les trois yeux noirs qui percèrent en premier le nuage gris-blanc. Une manticore, trois fois plus grande que celle qu'ils venaient de combattre, sortit à pas mesurés de la poussière. Trois rangées de dents peuplaient une énorme gueule qui tenait plus de l'ours que du lion. Le pelage or était zébré de noir. Sur le dos de la bête deux ailes se tenaient repliées, et ce n'était pas une mais deux queues de scorpion qui menaçaient les cinq chasseurs. La bête était si imposante qu'elle ne pouvait pas étendre ses ailes ou lever au plus haut ses dards empoisonnés dans l'étroit tunnel. Alors qu'auparavant seule l'adrénaline conduisait leurs gestes, une peur panique, froide et presque palpable les figea. La plus petite manticore se traina péniblement entre les pattes de sa congénère qui dardait ses yeux uniformément noirs tour à tour sur chacun des cinq chasseurs. Lorsqu'elle rugit la montagne s'ébranla et le tunnel manqua de peu de s'effondrer. Sa première cible fut Mahalia, mais la jeune femme ne pouvait pas bouger un cil. Elle fixa l'immense dard d'où suintait un liquide verdâtre fondre vers elle, sans esquisser un mouvement. Une ombre passa pourtant sur sa droite, et le bruit du fer rencontrant la pierre se superposa à l'image de sa propre mort. Devant elle son maître ne s'arrêta pas à ce premier exploit. Il avança, évita le deuxième dard d'un mouvement de hanche et fouetta l'air avec sa lame, forçant la bête à reculer. Puis il s'écarta d'elle de quelques bonds en arrière pour se retrouver devant ses protégés :

- Retraite ! Allez !

- Qu... Qu'est ce... que...

- Allez !!!

Sortis de leur torpeur par la voix de leur maître, les cinq prirent la direction de la sortie à toute allure, sans se retourner un instant. La bête et le maître restèrent à s'observer à la lueur de la seule torche laissée sur le sol. Un léger grognement continu émergeant de la manticore bafoua le silence :

- Tu es bien loin de chez toi...

La manticore sembla répondre en soufflant et en grattant le sol de mécontentement :

- Nous pouvons partir tous les deux de notre côté, vivants. Mais si tu fais un pas vers moi, je serai contraint...

Un puissant rugissement lui fit écho :

- Comme tu veux...

Tandis qu'ils couraient à en perdre haleine les cinq entendirent un énorme bruit, comme si tout un pan de la mine venait de s'écrouler. Loin de s'en émouvoir ils forcèrent le pas, au cas où ce bruit signifiait la défaite de leur maître et la rencontre prochaine avec la manticore adulte. Mais c'est leur maître qu'il les rattrapa à quelques centaines de mètres de la sortie des tunnels :

- Maître, tout va bien ?

Couvert de poussière, blessé à la tempe, le maître arborait pourtant son visage serein habituel :

- Oui.

- Qu'est ce que c'était maître ? Une manticore ?!

- Bien plus, Gebbin, bien plus. Vous avez abattu un enfant, et réveillé la mère.

- Mais ce monstre était gigantesque ! Et ces yeux... Complètement noirs, sans pupilles... Ce regard...

Mahalia fixait le sol, visiblement toujours sous le choc. Le maître posa une main rassurante sur son épaule :

- Le quoi et le pourquoi viendront. Je ne l'ai pas tuée, à peine retardée, il nous faut sortir d'ici maintenant. En avant.

Au dehors la nuit commençait doucement à s'effacer. Une par une les étoiles s'évanouissaient, lentement et sûrement. L'air frais fit un bien fou aux cinq. Elrud, appuyé sur Shabiigai, sembla revivre en humant l'air de la nuit. Eniloc se retourna pour demander à son maître ce qu'ils devaient faire à présent, quand ce dernier la jeta au sol et attrapa au vol une flèche qu'on lui destinait.

- A couvert !

Entraînés à réagir avant de réfléchir, les cinq trouvèrent chacun de quoi se protéger des flèches. Accroupi derrière un rocher, le maître scruta la nuit quelques secondes avant de donner ces ordres :

- Vous êtes trop fatigués pour gérer ça de surcroît. La situation devient trop compliquée. Mahalia, Gebbin, partez en éclaireur vers la ville. Volez cinq chevaux et dirigez-vous vers le premier village à l'extérieur des murs. Shabiigai et Eniloc, vous allez aider Elrud à rejoindre le village à pied au plus vite. Chevauchez sans vous arrêter tant que vous ne serez pas sur des terres sous la protection du Conseil.

- Que se passe-t-il...

Mais Mahalia ne put finir sa phrase, son maître venait de se faufiler hors de sa cachette. Deux flèches filèrent dans sa direction. Il les évita en plongeant vers l'avant et un stylet d'acier partit de sa main lorsqu'il se releva. On entendit plus qu'on ne vit le corps de l'archer tomber.

Au dessus d'eux Alius vit, lui, le stylet s'enfoncer dans l'œil droit de son archer avant qu'il ne bascule dans le vide. Mais le Capitaine avait planifié son embuscade avec zèle. Il tapota l'épaule de l'homme à ses côtés pour lui signifier que ce serait bientôt à son tour d'agir, puis il remonta la pente pour se rendre aux cotés d'un autre groupe d'archers. Ils étaient sortis vivants de la mine, ils avaient donc sûrement réussi, mais le Capitaine avait des ordres. Et il accomplissait toujours les ordres.